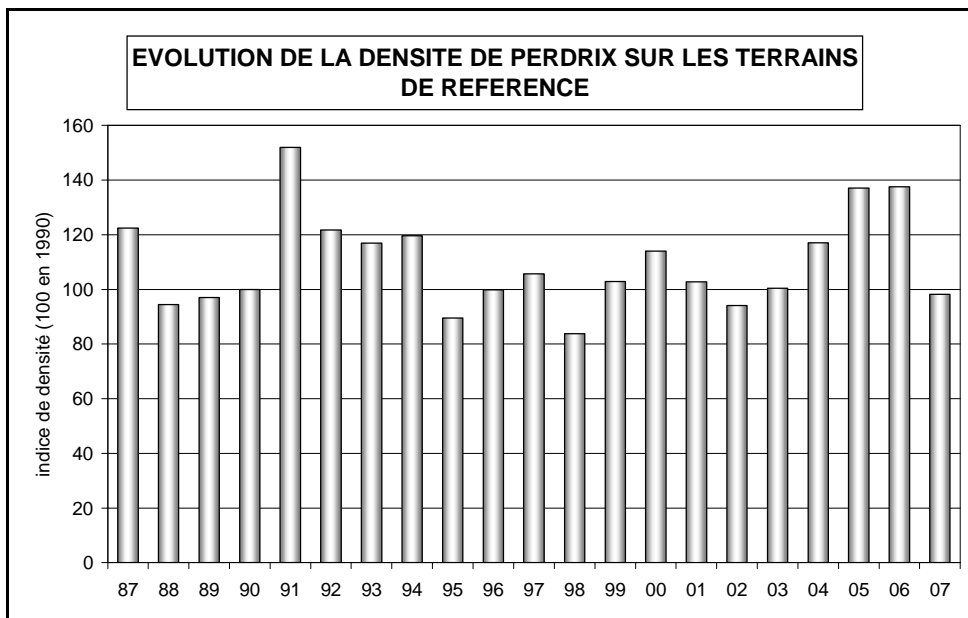


# LA SITUATION DES PERDRIX DANS LE CENTRE-NORD EN 2007

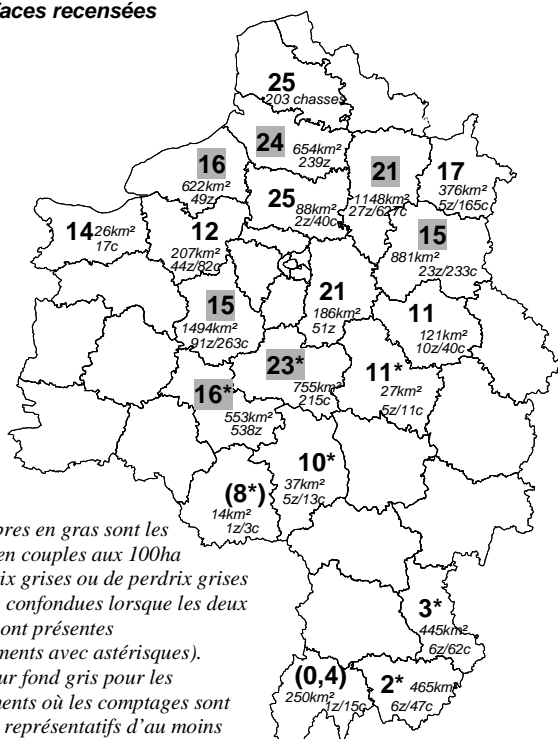
par FRANÇOIS REITZ

## Les densités au printemps

Les densités de perdrix ont accusé dans l'ensemble une forte baisse du printemps 2006 au printemps 2007. Ainsi, sur les 147 terrains dits de référence pour lesquels l'ensemble des données est disponible, la densité a chuté en moyenne de 29%, passant



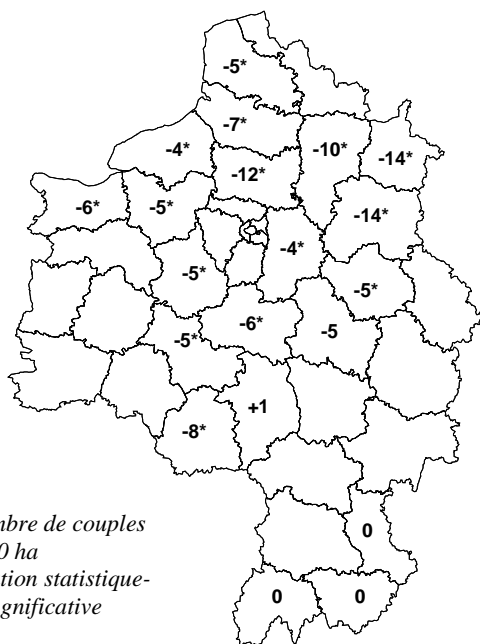
### DENSITES DE PERDRIX AU PRINTEMPS 2007 SUR LES TERRAINS GERES et surfaces recensées



Les nombres en gras sont les densités en couples aux 100ha de perdrix grises ou de perdrix grises et rouges confondues lorsque les deux espèces sont présentes (départements avec astérisques). Ils sont sur fond gris pour les départements où les comptages sont supposés représentatifs d'au moins une grande partie du département (comptages sur échantillons nombreux – plus de 500 km<sup>2</sup> comptés – et bien répartis dans la plupart des régions agricoles). En dessous et en italiques sont indiqués la surface comptée lorsqu'elle a été communiquée, le nombre de zones distinctes (z) et/ou le nombre de communes concernées (c). ( ) données recueillies sur un seul GIC, sans valeur représentative.

d'un indice 137 à un indice 98 (base 100 en 1990, voir graphique). Il faut remonter à 2002 pour trouver un indice plus faible, l'indice moyen depuis 1987 étant de 110. En termes de couples aux 100ha, cela se traduit par des baisses moyennes départementales allant le plus souvent de -4 à -14 couples. Les plus fortes baisses sont ainsi enregistrées dans le nord-est (Ardennes, Marne, Aisne et Oise) tandis que les densités baissent en valeur absolue moins fortement dans les parties sud et ouest du Bassin parisien (entre -4 et -6 couples/100ha). En valeur relative, ces variations sont toutefois loin d'être négligeables. Seul le Cher et les départements situés les plus au sud (Cantal, Haute-Loire et Loire) tirent leur épingle du jeu avec de très faibles variations non significatives mais il est vrai sur des densités souvent très faibles. Ces fortes baisses font revenir les densités observées sur les terrains gérés à des niveaux plutôt moyens puisque de l'ordre de 10 à 20 couples aux 100ha dans la plupart des départements suivis du Bassin parisien. Seuls le Pas de Calais, la Somme et le Loiret présentent encore

**EVOLUTION DES DENSITES DE PERDRIX  
DU PRINTEMPS 2006 AU PRINTEMPS 2007  
SUR LES TERRAINS GERES**



En nombre de couples  
aux 100 ha  
\* variation statistique-  
ment significative

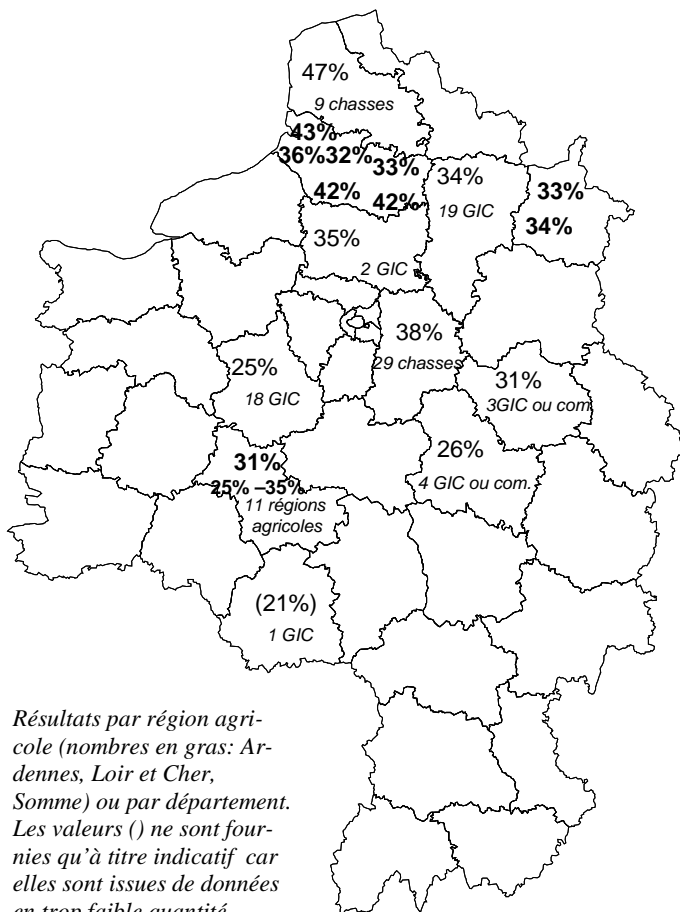
des densités nettement supérieures à 20 couples aux 100ha sur un grand nombre de terrains. C'est également le cas des deux groupements suivis dans l'Oise.



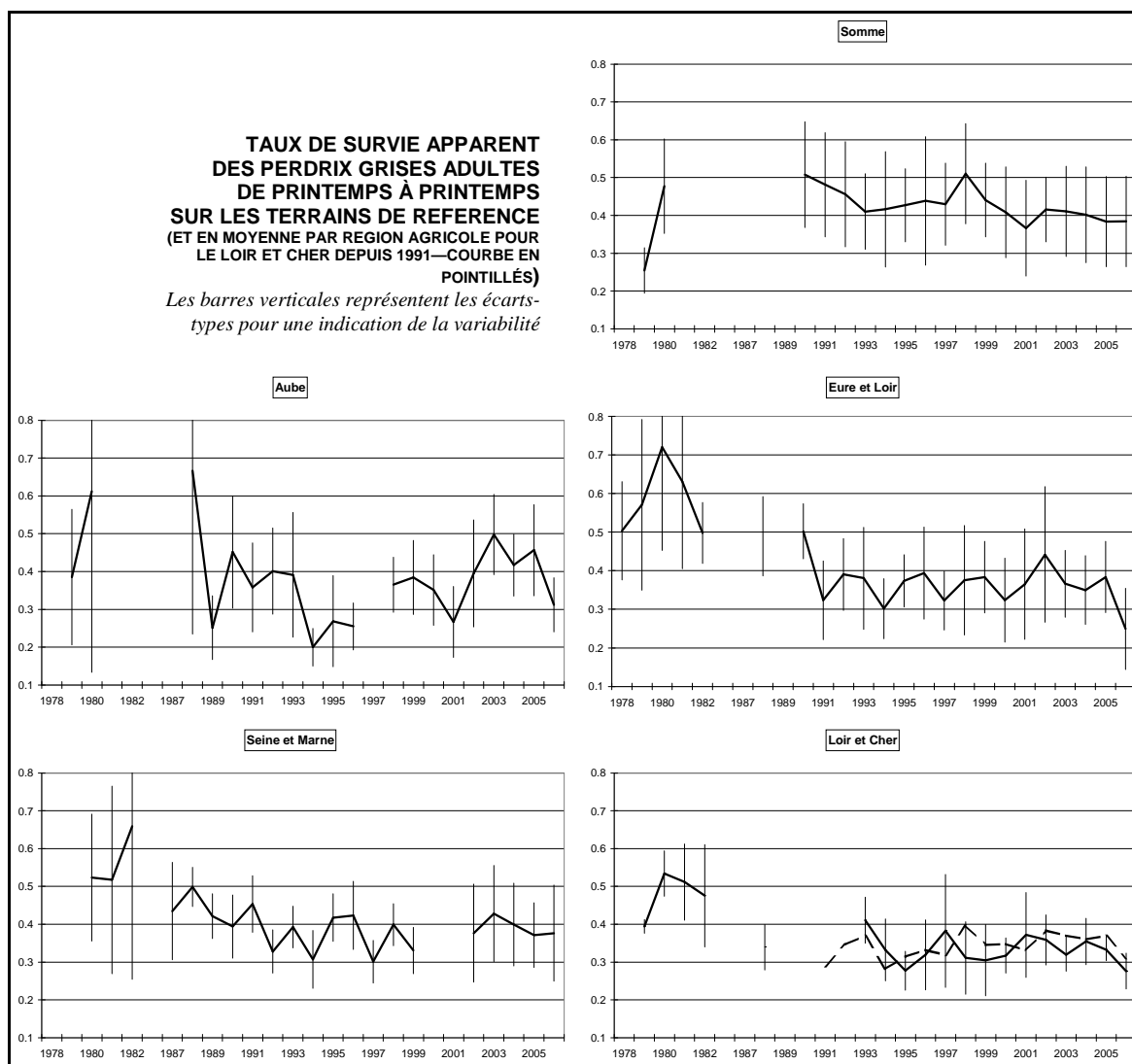
**La survie des perdrix grises  
adultes**

La survie des perdrix du printemps 2006 au printemps 2007 a pu être estimée pour 147 terrains ou GIC ou encore à l'échelle de 19 régions agricoles (Ardennes, Loir et Cher et Somme). Il est difficile de dégager une tendance générale. En effet, sur la centaine de terrains pour lesquels l'estimation a pu être faite deux années de suite, il y en a à peu près autant sur lesquels la survie a augmenté d'une année sur l'autre que l'inverse. Ainsi, dans le Pas de Calais, la Seine et Marne et la Somme, où sont situés une grande partie des terrains de référence, le taux de survie n'a pas diminué et a même nettement augmenté dans le Pas de Calais. A l'inverse, on note une très nette diminution en Eure et Loir (sur huit GIC suivis ces deux dernières années, la survie est en forte baisse sur six et en hausse sur un seul) et dans le Loir et Cher (en baisse sensible sur quatre des six terrains

**TAUX DE SURVIE ESTIME DES PERDRIX GRISES ADULTES  
DU PRINTEMPS 2006 AU PRINTEMPS 2007**  
(hors mortalité due à la chasse)



Résultats par région agricole (nombres en gras: Ardennes, Loir et Cher, Somme) ou par département. Les valeurs ( ) ne sont fournies qu'à titre indicatif car elles sont issues de données en trop faible quantité.



suivis et dans dix des onze régions agricoles). Dans ces deux départements, le taux de survie est le plus bas (Eure et Loir) ou un des plus bas (Loir et Cher) jamais observés, avec moins d'une perdrix sur trois ayant survécu

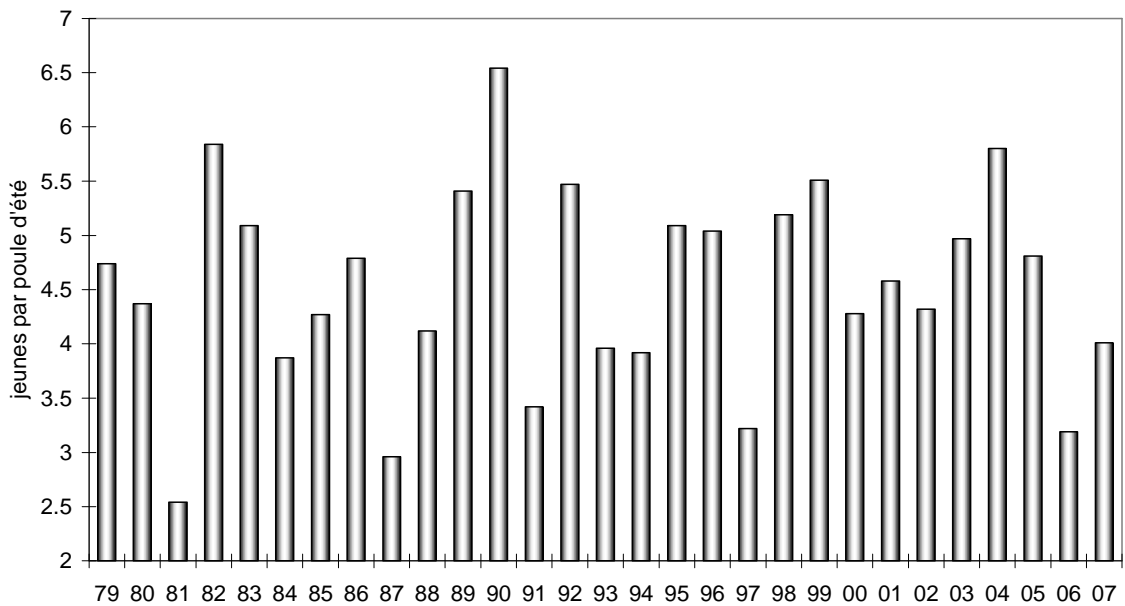
d'un printemps à l'autre. Dans les autres départements, les variations sont plus faibles ou calculées sur un trop petit nombre de terrains pour que l'on puisse déterminer une tendance.

### *La reproduction de la perdrix grise*

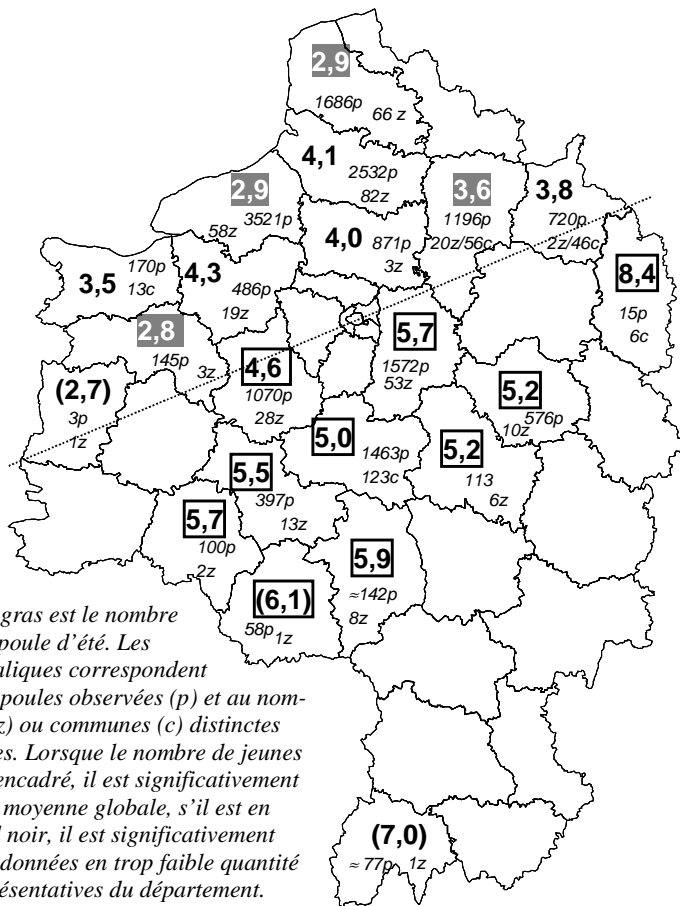
Les données collectées et transmises au réseau mi-décembre correspondent à l'observation de 12455 compagnies composées de 38172 adultes et 68429 jeunes, soit 4,02 jeunes par poule (en supposant que les 171 adultes de sexe indéterminé présentaient le même rapport des sexes que ceux de sexe déterminé, soit 1,24 coq par poule). L'année 2007 apparaît donc comme une année assez médiocre, nettement en dessous de la moyenne observée depuis près de trente ans (4,5 jeunes par poule). Elle fait suite à une mauvaise an-

née (3,2 jeunes par poule en 2006). Nous avons déjà connu une situation comparable en 1987 (3 jeunes par poule) et 1988 (4,1 jeunes par poule) (voir figure ci-contre). La situation est toutefois très contrastée cette année entre le nord-ouest de notre zone de suivi et le sud-est. En effet, si l'on trace une ligne allant du sud-ouest de la Mayenne au sud-est des Ardennes, on s'aperçoit que les départements situés au-dessus présentent tous un succès reproducteur statistiquement inférieur à la moyenne globale ou non différent de

## SUCCES DE LA REPRODUCTION DE LA PERDRIX GRISE DANS LE CENTRE-NORD



## SUCCES DE LA REPRODUCTION DES PERDRIX GRISES

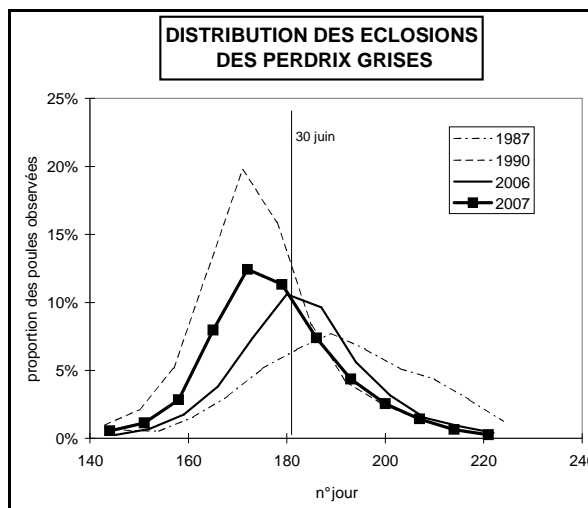


celle-ci. A l'opposé, tous les départements au-dessous de cette ligne ont bénéficié d'un succès reproducteur significativement supérieur à cette moyenne. Mis à part en Eure et Loir, le succès reproducteur y est partout supérieur à 5 jeunes par poule, soit un niveau très satisfaisant. Lorsque l'on compare les données météorologiques de mai et juin entre les deux zones, on n'observe pas de différences importantes et anormales par rapport aux années antérieures sauf les précipitations de la 3<sup>ème</sup> décade de juin : 37 mm au nord-ouest (n=13 stations) et 25 mm au sud-est (n=11). En outre, cette 3<sup>ème</sup> décade de juin a été marquée sur l'ensemble de la région par des températures maximales inférieures à la moyenne des 28 années

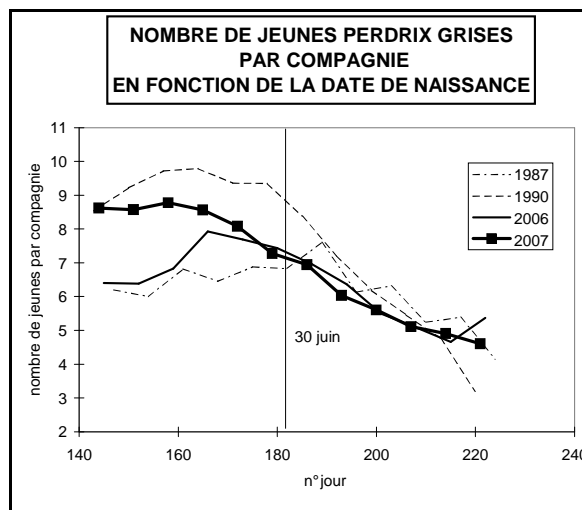
précédentes. Il est donc possible que la fraîcheur des températures cumulée avec un excès de précipitations (qui étaient déjà partout largement excédentaires la décade précédente) soit à l'origine du faible succès reproducteur enregistré dans le nord et l'ouest.

La proportion de poules sans jeunes (46%) et le rapport des sexes sont normaux pour un tel succès reproducteur. L'analyse plus fine des données selon le mode de calcul anglais permet d'estimer la proportion de poules ayant mené un nid à terme parmi celles survivant en été à 76% et le taux de survie des jeunes à 49%. La première classe 2007 comme une des plus mauvaises années (minimum l'an passé avec 69% et maximum en 1979 avec 92%) tandis que le second positionne 2007 comme une année moyenne (de 31 à 62% selon les années). La médiocre reproduction de 2007 serait donc plus due à une mauvaise nidification qu'à de mauvaises conditions d'élevage des jeunes.

La distribution des éclosions apparaît tout à fait intermédiaire entre celle d'une mauvaise année comme 1987 ou 2006 et une très bonne année comme 1990. Il semble toutefois y avoir eu un léger déficit dans les éclosions de juillet et une certaine précocité du pic puisqu'il est à la même date qu'en 1990. Mais ce n'est pas assez net pour valider l'hypothèse émise par certains que le temps chaud et sec d'avril aurait pu se traduire par une nidification et des éclosions plus précoces. L'examen du nombre de jeunes par compagnie en fonction de la semaine de naissance semble plus instructif : les compagnies nées tôt en saison sont d'une taille moyenne proche de celle d'une bonne année tandis que les plus tardives sont de taille



beaucoup plus restreinte, semblable à celle des mauvaises années. Cela confirme les difficultés rencontrées par les nids et compagnies devant éclore ou éclos fin juin ou en juillet dans des conditions météorologiques défavorables.



### *La reproduction de la perdrix rouge*

Au total 477 compagnies de perdrix rouges ont été échantillonnées dans la zone couverte par le réseau, essentiellement dans les six départements de la région Centre, dans la Mayenne et dans l'Yonne. Toutefois quelques compagnies nous ont été signalées dans d'autres départements, par exemple dans le Pas de Calais. Ces 477 compagnies étaient constituées de 1273 adultes et 1839 jeunes, soit 1,44 jeune par adulte ou encore 2,9 jeunes par poule si l'on considère qu'il y a autant de coqs que de pou-

les. 35% des adultes ont été observés sans jeunes.

2007 se situe légèrement au-dessus de la moyenne établie depuis 1984 et il faut remonter à 2002 pour trouver une année avec un succès reproducteur supérieur pour cette espèce. C'est donc plutôt une bonne année même si ce succès reste faible puisque des valeurs supérieures à 2 jeunes par adulte sont fréquemment observées dans le Midi, par exemple.

La distribution des éclosions dans le temps ne

présente pas de grandes différences par rapport aux années de référence. On peut toutefois noter une petite tendance à une plus grande précocité avec un nombre non négligeable de compagnies écloses très tôt en saison.

Les variations géographiques du succès reproducteur au sein de notre région sont assez limitées. Seul le département de la Mayenne présente une valeur significativement inférieure à la moyenne. L'Yonne présente une valeur largement supérieure mais l'incertitude liée au faible nombre de données ne permet pas de conclure à un meilleur succès reproducteur dans ce département.

